

Plantation d'un cèdre du Liban à Verrières-le-Buisson le 4 novembre 2020

Chers Amis,

Malgré ce nouveau confinement et l'impossibilité de tenir des manifestations publiques, nous voici rassemblés, ce matin, les deux premiers adjoints et moi-même, avec trois représentants de la communauté libanaise de Verrières, dans le respect des règles sanitaires, pour procéder à un geste symbolique fort pour notre commune.

À Verrières, Ville Arboretum, nous savons que bien des réalités humaines peuvent s'inscrire et se traduire dans la trame végétale qui est la nôtre.

Verrières par un caprice conjugué de la géographie, de l'histoire et de l'action de ses enfants est, plus que beaucoup d'autres, ville d'arbres au-delà même de son buisson, Ville Arboretum, oui. C'est dire combien l'acte posé ce jour est important pour nous.

Il s'agit en effet, comme cela a été réalisé il y a quelque temps dans l'Arboretum municipal par le club Rotary de la ville, de planter un cèdre du Liban dans notre terre verriéroise.

Celui planté à l'initiative de nos amis du Rotary était *Cedrus libani 'Glauca Pendula'* c'est-à-dire Cèdre Pleureur. Celui-ci n'est pas pleureur dans sa forme et pourtant...

... Et pourtant, les circonstances qui nous ont poussés à vouloir ancrer dans le sol de notre ville cet arbre adopté par le Liban comme emblème national prêtent en effet aux larmes.

... Et pourtant, ce 4 novembre est un écho au drame de l'explosion qui a une nouvelle fois ensanglanté Beyrouth, le 4 août 2020.

Il n'y a pas que les arbres qui pleurent et nous voulons manifester ici notre solidarité avec nos amis libanais. Comme nous le faisons en allouant une subvention d'un euro par habitant pour contribuer, modestement, à la reconstruction de Beyrouth.

Ce *Cedrus libani*, que nous plantons aujourd'hui, orne le drapeau de ce pays ami de la France depuis toujours et dont certains enfants, que je tiens à saluer, vivent dans notre commune et la font vivre.

J'ai tenu à ce que la plaque qui accompagnera cet arbre rappelle les mots de la proclamation du Grand Liban de 1920, il y a cent ans cette année :

« Un cèdre toujours vert, c'est un peuple toujours jeune en dépit d'un passé cruel. Quoique opprimé, jamais conquis, le cèdre est son signe de ralliement. Par l'union, il brisera toutes les attaques »

Cent ans d'une histoire heureuse et douloureuse,

Cent ans d'épreuves et de relèvements,

Cent années au cours desquelles ce pays tant de fois éprouvé s'est toujours relevé, toujours en pouvant compter sur l'aide de ses amis... sur l'aide de la France.

Et voici qu'à la folie des hommes, qu'à la guerre, qu'aux conflits moins ouverts, qu'à une crise économique sans précédent s'ajoutant aux crises politiques et militaires qui sévissent au Levant... l'explosion de cet été vient ajouter une désolation supplémentaire.

Nos pays sont lointains mais nous savons ce que nous devons au Liban et à cette région du monde.

Nos pays sont lointains mais depuis le Moyen Âge nos cœurs battent à l'unisson.

Nos pays sont lointains mais la francophonie à laquelle nous sommes indéfectiblement attachés est là-bas magnifiquement incarnée et nos cultures ne cessent de se parler.

Nos pays sont lointains mais notre destinée est commune.

Nos pays semblent lointains mais peu sont si proches en vérité.

Une part de notre destin et du destin du monde, oui, se joue encore quelque part autour du Mont Liban et de ses cèdres.

Une part de notre destin et du destin du monde s'écrit dans la possibilité pour des communautés différentes d'y vivre ensemble dans le respect et l'amitié.

Une part de notre destin et du destin du monde est conditionnée par la capacité ou non de l'Occident à se souvenir de ce qui le constitue et à être fidèle à ceux qui sont ses amis et à lui-même... là-bas, au Levant.

En 1975, il y a quarante-cinq ans cette année, la guerre civile a éclaté. Elle a conduit dans son sillage de nombreux Libanais en France et nous avons ce faisant pu accueillir des citoyens exemplaires marquant par leur labeur et leur engagement notre histoire. Restés ou rentrés, ils nous apportent, aujourd'hui encore, beaucoup ; comme avant eux de nombreux Arméniens qui nous avaient rejoints, parfois en passant par le Liban d'ailleurs. Un arbre, non loin d'ici, porte témoignage, dans le sol verriérois, de cette autre page d'histoire, de ces autres drames.

Il faut nous souvenir. Il nous faut être solidaires et assumer que nous sommes unis par cette fraternité qui est notre devise et plus encore. Qui peut douter que nous sommes frères ?

Au-delà, il nous faut croire en l'avenir, le préparer.

Ce cèdre n'est pas un mausolée, c'est un témoignage, un acte de foi planté dans le sol verriérois ; oui, comme cet arbre, le Liban et notre amitié peuvent encore croître et puis se développer.

Oui, nous le plantons pour annoncer d'autres plantations.

Oui, nous voulons ainsi nous engager à être là, à notre mesure...

En le plantant nous inscrivons, à l'occasion du drame du 4 août mais bien au-delà, notre conviction que le meilleur et possible et notre détermination à faire, ensemble, qu'il advienne.

Je vous remercie.

François Guy Trébulle

Maire de Verrières-le-Buisson